

qu'elles sont. Il s'agissait d'un enfant nouveau-né qui avait été trouvé presque gelé à la porte d'une maison; il fut offert à plusieurs personnes avec promesse de salaire, aucun n'en voulut, alors deux dames protestantes l'apportèrent aux Sœurs qui, quoique sans moyens le reçurent avec joie. A propos de cela un journal qui probablement tremblait de voir cet enfant tombé entre les mains des religieuses ayant demandé ce qu'était devenu la société de bienveillance (protestante), un autre lui répondit qu'il n'en savait rien, que l'esprit de secte pourrait bien avoir étouffé l'esprit de charité, qu'on doit être heureux que cet esprit fut vivant dans les honnêtes Sœurs qui avaient fait l'office du bon Samaritain; que ce serait une honte aux citoyens de leur laisser à elles seules le trouble et la dépense. L'église ne va pas très-vite, j'espère cependant qu'on sera dans le cas de continuer. Nous avons la consolation de voir souvent de nouveaux enfans rentrer dans le sein de l'Eglise catholique; il y a quelques momens encore, une respectable dame était ici qui se prépare pour cette semaine, j'espère que son mari la suivra bientôt. Nous avons eu l'année dernière 90 mariages, 110 sépultures, et 18 baptêmes dont 34 de protestans."

La même lettre nous apprend que le P. Telmon si bien connu par ses travaux apostoliques, a été dangereusement malade, mais qu'il avait eu du mieux et qu'il y avait tout à espérer, qu'il recouvrerait sa santé.

—L'écrit suivant est traduit du *Packét* de Bytown.

"Nous avons parlé dans nos numéros précédens de l'établissement de l'Hôpital-Général de cette ville, par les *Sœurs de la Charité*. Nous avons intention de faire connaître au public les informations que nous avons eues dernièrement sur cet établissement, en y ajoutant quelques remarques. Cette institution est une œuvre publique, et comme telle, elle mérite l'attention et l'assistance des personnes bien disposées. Elle est ouverte pour tous sans distinction de croyance ou d'origine, en sorte que le bien qu'elle peut faire est un bien général. On en a déjà senti les effets, et cependant en plusieurs circonstances, ils ont échappés à la considération publique. Nous avons déjà fait connaître notre opinion qu'on avait besoin d'une telle institution dans Bytown, qui est le centre des vastes entreprises de bois sur l'Ottawa. Maintenant que l'œuvre est commencée, et que son utilité est prouvée sans aucun contredit, il ne reste plus aux habitans de cette partie que de mettre la main à la charrue, et d'éviter de la laisser échouer faute de support.

"Depuis quelque temps ces charitables Sœurs ont visité les malades et les infirmes à domicile, vu que l'hôpital n'est pas assez spacieux pour tous les recevoir. Plusieurs dames ont offert leurs services de bon cœur, et ont accompagné les Sœurs dans leurs visites; connaissant mieux les localités, leur assistance en a été nécessairement plus utile. Une association de dames s'est formée dans l'intention de former un fond pour aggrandir l'Hôpital et subvenir aux secours nécessaires pour le présent. Madame Aumont, dont la charité est si bien connue et si bien apprécié par les pauvres de Bytown, a été nommée la semaine dernière pour faire le tour de la ville, accompagnée d'une Religieuse, pour solliciter les contributions du public, et pour assurer le succès de l'entreprise; nous n'en connaissons pas encore le résultat, mais connaissant la générosité chrétienne du peuple de Bytown, nous croyons d'avance à son plein succès. Les dames qui composent l'association ont dernièrement tenu une assemblée où il a été résolu que pour donner l'exemple elles souscriraient une certaine somme par mois. Conformément à cette arrangement, on a résolu de faire aussi une collection par mois dans l'église catholique. Pour faciliter ces résolutions, on est convenu de diviser la ville en six quartiers dans chacun desquels quelques dames seront nommées pour recueillir les contributions. Ci suivent les divisions et les noms des dames qui y sont députées.

Haute-Ville.—Mmes. O'Connor, Burk, M^{rs} Karthy et Dawson.

Basse-Ville.—Division sud, Mmes. Aumont, Masse, Delorge et Dlle. Pelland.

" Division est, Mmes. Masse, Lavoie, Marica.

" Division d'York, Mmes. Faillen et Riel.

" Division du centre, Mmes. Nadcau, Robillard, Ryan, Borette.

" Division du nord, Mmes. Bourgeois, Tasse, Paul, Oumier.

Mesdames O'Connor, Sparron et Thompson sont membres de cette société bienveillante, et manifestent par leur zèle, en travaillant pour sa réussite, leurs dispositions charitables.

Nous ajouterons seulement qu'il s'agit d'une œuvre qui fera le plus grand honneur à ceux qui y concourront, et nous chérissons l'espérance que le

peuple bien pensant de Bytown y contribuera de toutes ses forces.

—On n'apprendra sans surprise la nouvelle suivante :

Mgr. Dupuch, évêque d'Algérie, a résigné sa charge pastorale entre les mains de Sa Sainteté; son intention est de se retirer dans un couvent de Trappistes.

—Mgr. Kinsella, évêque d'Ossory, est mort, le 12 de décembre, dans Kilkenny, il avait été sacré le 26 juillet 1829; il se trouvait parmi la minorité dans le synode de novembre 1844, à l'occasion du *bequest act*. Ce vénérable prélat était aimé et chéri de tous ceux qui l'approchaient; on remarque qu'il aimait à parler français avec les prêtres Canadiens qui ont eu l'honneur de lui faire visite à sa demeure.

—Nous sommes affligés d'apprendre par le *Boston Pilot* que la santé du vénérable et zélé évêque de Boston, Mgr. Fenwick, décline de jour en jour, et l'on craint que sa maladie ne finisse par devenir fatale.

—Les citoyens de Boston ont été dans une alarme continuelle toute la nuit de vendredi dernier. Quelques incendiaires voulaient mettre le feu à la ville, et la malle de Boston rapporte qu'on a essayé de le mettre en quatorze places différentes en même temps, et que grand nombre d'effets ont été détruits. Cependant les desseins malicieux et diaboliques de ces scélérats furent frustrés par le travail et l'énergie des hommes du département du feu.

—La *Gazette de Bytown* rapporte la découverte remarquable qui suit : Dans le mois de juin dernier un nommé Edmond Dougan demeurant sur le lot 17 de la 4e. concession du Township de Nottawasaga, comté de Simcoe, en voulant boire dans un espèce de marais, aperçut quelques os, ce qui fixa son attention; il trouva une grande quantité d'os humains, environ cinq à six cents crânes; de plus, quarante livres de cuivre et quelques chaudières de même métal en mauvais état, et plusieurs haches. Un mois après un nommé W. Thompson découvrit sur le 3e. lot de la même concession du même township, neuf chaudières de cuivre rouge dont chacune pouvait contenir neuf seaux d'eau, huit de ces chaudières s'étaient bien conservées, une était rouillée; il trouva aussi, dit-on, douze coquilles de mer et une grande quantité de boutons de terre à pipe. Ces deux endroits sont éloignés l'un de l'autre d'un mille et demi, et séparés par la rivière de Nottawasaga.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Bénédiction d'une cloche.—Une cérémonie touchante a eu lieu à Saint-Roch, dimanche dernier, à l'issue des vêpres; il s'agissait de bénir une cloche, pour remplacer celle que l'incendie qui a fondue bien des fortunes, avait fondue. Cette cloche est le don extrêmement libéral d'un citoyen de Saint-Roch, qui a eu la modestie de ne pas livrer son nom au public. M. et Mme Eugene Blais qui en étaient les parrains avaient revêtu leur filleule d'une robe magnifique de velours de soie violet assez ample pour fournir à un ornement complet d'église; la collecte s'est élevée à £32.

Le vénérable Messire Thomas Bédard, chapelain de l'Hôpital-Général, présidait à cette cérémonie pleine de consolations pour cette foule immense de fidèles priant avec ferveur dans ce temple réédifié qui porte encore l'empreinte d'une récente destruction; pleine de consolations, malgré sa nudité, parce que bientôt la voix de la cloche pourra leur dire le moment de chanter l'hymne de joie ou l'hymne de deuil. La cloche c'est la voix du ralliement pour ceux qui croient et qui sentent le besoin de prier; et jamais ce besoin ne se fait plus sentir à l'homme que quand il a ployé sous les souffrances du cœur ou sous le poids d'une grande calamité. Lorsqu'il a compris son néant et le néant de ce qui l'entourne, isolé sur des ruines, il se tourne vers Dieu.

M. O'Reilly fit un sermon adopté à la circonstance, et les fidèles s'en retournèrent à leurs demeures sentant encore le poids du passé, mais se redressant par les espérances de l'avenir. *Journal de Québec.*

FRANCE.

—Nous recevons la lettre suivante que nous publions avec empressement. Il ne faut pas que certaine presse des provinces s'autrise du silence du clergé, pour le calomnier impunément et bafouer platement les plus saints exercices du culte catholique;

" Broussay-en-Woëre (Meuse), 8 décembre 1845.

" Monsieur le Rédacteur,

" J'étais sur le point de vous adresser un petit compte-rendu d'une neuvaine que j'ai fait donner à ma paroisse, et qui s'est terminée le 15 novembre dernier, par des fruits abondans de grâces et de bénédictions, lorsque j'ai eu connaissance d'un article du *Journal de la Meuse*, qui s'imprime à Bar; et dont les couleurs, comme on sait, sont voltairiennes et républicaines. Cet article ne me cite pas; mais j'accepte de bon cœur le ridicule qu'il jette sur des exercices dont les ennemis du bien n'ont pu empêcher les pacifiques et heureux résultats. Avez-vous la bonté, Monsieur, de publier mes réponses aux méensonges qu'il renferme? Les voici :